

Journées Européennes du Patrimoine 2017



# Mémoire des guerres

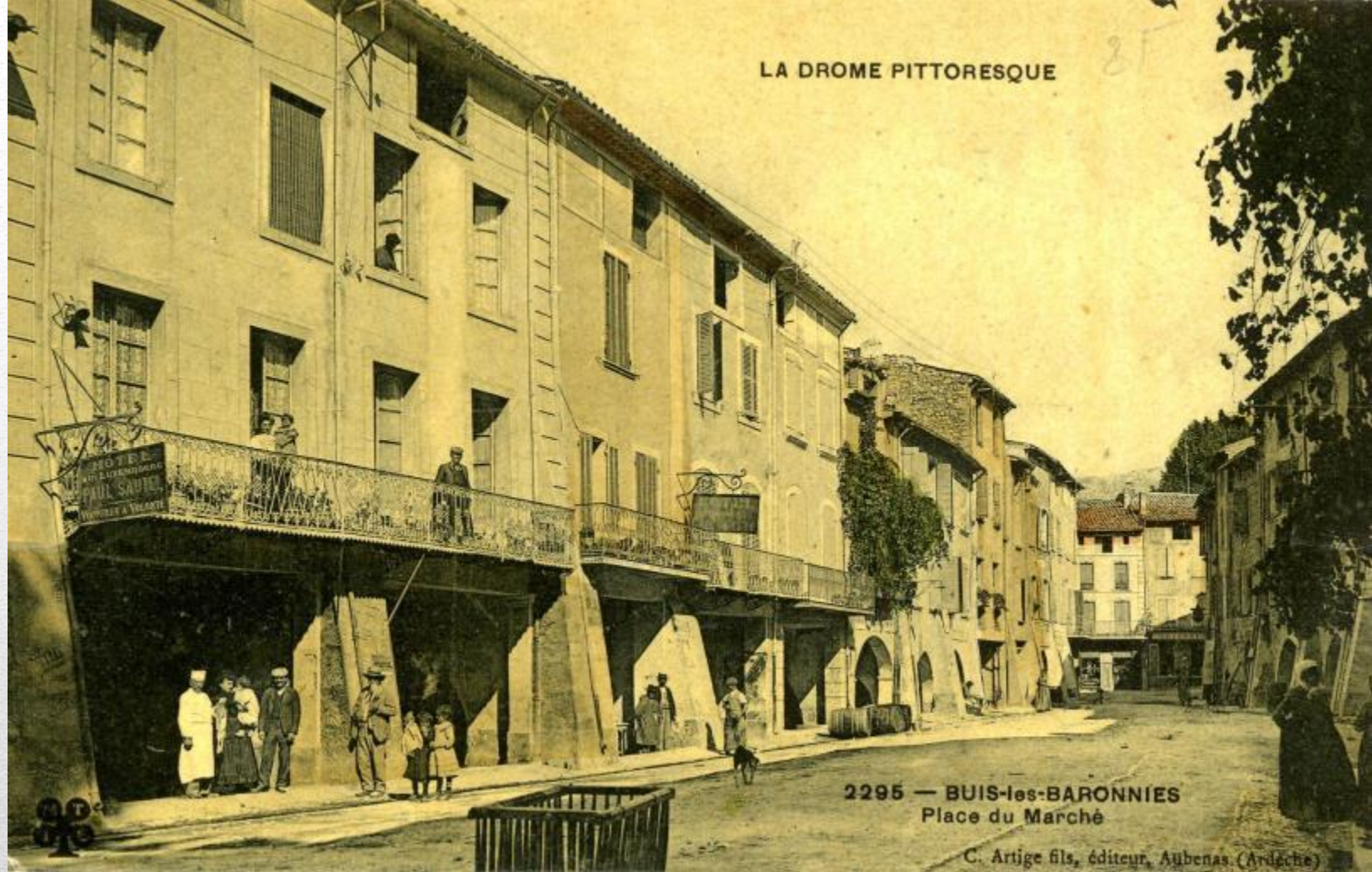
*Buis les Baronnie*

**14-18/39-45**

Réalisé par le service des Archives communales et intercommunales à Buis-les-Baronnies







# Place des arcades

1914-1918 mobilisation générale





Félix PITAV

# ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



## ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le *dimanche 2 août 1914*

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

**1<sup>er</sup>** à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

**2<sup>e</sup>** à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

*Le Ministre de la Guerre.*



*Le Ministre de la Marine.*



Le 21 mai 1944  
des policiers français et des soldats allemands  
arrêtèrent 14 civils Juifs,  
11 français et 3 étrangers  
réfugiés à Buis-les-Baronnies.  
Déportés à Auschwitz  
seuls 3 en sont revenus en mai 1945.

Plaque commémorative apposée le 21 mai 2015  
en présence de  
MM. B. Roudil, Sous-Préfet de Nyons et  
S. Bernard, Maire de Buis-les-Baronnies

# Place des arcades

## 1939-1945 Rafle juive





**21 mai 2015**

---



Au mois de Mai 1944, la Gestapo effectuait une rafle à Buis les Baronnies et amenait ainsi une quinzaine de Juifs, qui étaient venus se cacher à Buis les Baronnies

Par la suite, et il y a peu de temps nous avons appris le décès survenu en Allemagne, à la suite de mauvais traitements, chambre de gaz en particulier, de tous ces déportés sauf deux, mais sans confirmation officielle.

Nous ne possédons aucun autres renseignements précis, de même que sur leur identité, chaque famille ayant regagné son domicile habituel.

Est-ce la Mairie de Buis les Baronnies qui doit remplir un fiche individuelle pour chacun de ces déportés, ou bien appartient-il à la famille de le faire recenser à son lieu de résidence?

**Lettre du Maire adressée à la *Maison du Prisonnier de Valence* (26 mai 1945)**



*« Ils envahirent un jour à l'heure du déjeuner l'hôtel du Lion d'Or, sur la place de Buis, et y arrêtaient une cinquantaine d'Israélites réfugiés là et ne se doutant guère que les Allemands pourraient les venir chercher dans cet endroit perdu. Ces malheureux furent envoyés dans des camps de concentration en Allemagne, combien en sont-ils revenus ? ».*



Wikipedia\_ . Henri Rivière (1864-1951)

**Témoignage d'Henri Rivière**

---

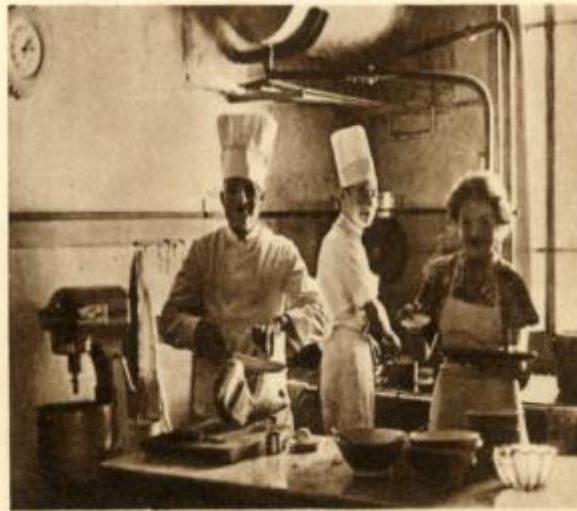




Le « **21 mai 1944**, vers midi, une dizaine de policiers en civil accompagnés d'autant de soldats allemands transportés dans un camion effectuent une opération de police à Buis-les-Baronnies. Ils cernent tous les hôtels de la localité et y contrôlent tous leurs occupants, volant au passage pour 800 000 francs de valeurs et d'objets, ainsi que des vêtements, du linge et un poste de TSF dans la maison d'un Juif en fuite. Ils effectuent **quatorze arrestations** de personnes « **de race juive** », dit le **rapport de police**. Pour la plupart, celles-ci sont prises dans l'hôtel du Lion d'Or où elles s'étaient réfugiées. L'arrestation a été simplifiée du fait que ces personnes devaient venir prendre leur repas de midi à l'hôtel. Toutes sont emmenées dans un camion à la **prison Sainte-Anne en Avignon**, avant d'être **transférés au camp de Drancy**, plaque tournante de la politique d'extermination des Nazis. Ces quatorze Juifs partiront vers Auschwitz dans le **convoi n° 76 du 30 juin 1944**. Ils font partis des **215 Juifs de la Drôme morts en déportation sur 263 arrêtés**.



# L'hôtel du Lion d'Or





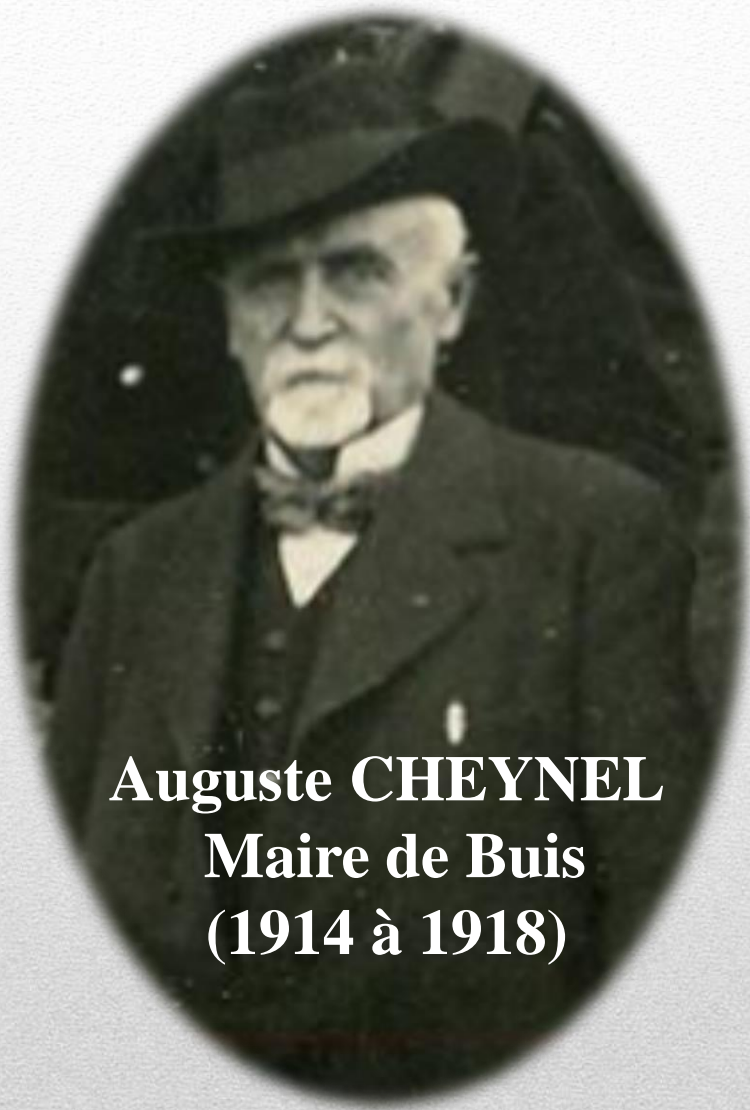


# L'ancienne Mairie

---

**1914-1918 Administration de guerre**





**Auguste CHEYNEL**  
**Maire de Buis**  
**(1914 à 1918)**

En ce lieu, s'organiseront durant les deux guerres une administration d'urgence. Les Mairies seront le relais de cette Administration de grande ampleur.

**Auguste CHEYNEL** avec les élus de la ville, est amené à mettre en place un bureau municipal permanent du Ravitaillement ; une association des démobilisés; un service des Réfugiés, un Comité Communal de premiers Secours aux familles nécessiteuses des militaires sous drapeaux.

Il gèrera l'arrivée massive de **201 réfugiés**, de 400 hommes du cantonnement du 140e régiment et du 75e durant l'année 1916, ainsi que la présence de 20 prisonniers de guerre Allemands du camp de Romans qui arrive au Buis, le **21 octobre 1915**, pour aider à la réparation des chemins endommagés.





Oris



Le détachement d'environ 500 hommes  
du 140<sup>e</sup> d'infanterie <sup>qui doit continuer au Bois</sup> arrivera au Bois  
demain <sup>samedi</sup> 3<sup>e</sup> Mai courant  
1<sup>er</sup> train — 6<sup>h</sup> 29  
2<sup>e</sup> train — 8<sup>h</sup> 29

Au Bois le 2 Mai 1916

Le Maire invite les habitants  
à faire enlever <sup>par eux-mêmes</sup> des rues et boulevards  
tout les Dépôts encombrants pierres, bois, charrettes  
~~etc.~~ et faire un balayage général  
pour que la ville soit reconnue propre.

Au Bois le 2 Juin 1911  
Le Maire

Le Maire





Au Buis, le 31 janvier 1918

## Avis

Main d'œuvre militaire

Les agriculteurs qui désireroient  
Des mobilisés militaires ou des  
prisonniers

Pour travaux agricole sont  
invités à faire

d'urgence leur demande à la  
Mairie

avant le dimanche 3 février en  
indiquant

1° le nombre d'hommes  
demandés

2° Et les mois qu'ils désireroient  
Du premier Mars

Au 30 septembre 1918

Le Maire, Cheynel



# Avis

*Sullen  
u effecteur out*

## Main d'œuvre militaire

Les agriculteurs qui désireroient  
des mobilisés militaires ou des prisonniers  
pour travaux agricoles sont invités à faire  
d'urgence leur demande à la mairie  
avant le dimanche 3 février en  
indiquant

1° le nombre d'hommes demandés

2° Et les mois qu'ils les désireroient  
Du premier Mars

au 30 septembre  
Conseil de révision au Buis le 27 février prochain

Au Buis le 30 janvier 1918

Le Maire

*Cheynel*





Chers Concitoyens,

Le Traité de Paix a été enfin signé à Versailles le 28 juin dernier. En dépit de son arrogance, l'Allemagne s'est déclinée et par le paraphe de ses représentants elle a reconnu l'étendue de sa défaite. Quel que soit le degré de félonie de la race Teutonne *notre ennemie séculaire*, les conditions du Traité seront exigées et rigoureusement observées, car nous saurons maintenir le bloc invincible de nos alliances. Saluons, sans récriminations, la conclusion glorieuse de cette période de cauchemars et de souffrances. En ce jour de triomphe sur lequel se projette, héla ! L'ombre de deuil et de tristesse, de ceux que nous avons perdus, acclamons sans réserve nos poilus et nos alliés qui nous ont sauvés. Une ère nouvelle se lève pour la régénération de la France, mais nous n'arriverons à ce résultat que par un effort de travail et par la fusion de toutes les énergies sociales. Si l'Union sacrée nous a permis d'obtenir la victoire, il faut comme l'a dit au Parlement M. Clémenceau, maintenir la paix intérieure en travaillant tous d'un bon accord, en laissant à chacun sa liberté d'impulsion, de pensée, de croyance, même d'intérêts quelquefois opposés pour ne connaître comme vraie politique que le relèvement de la Patrie.

Au Buis, le 3 juillet 1919

Pour la Municipalité, le Maire Cheynel

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
Liberté, Égalité, Fraternité

# Ville de Buis-les-Baronnies

Chers Concitoyens,

Le Traité de Paix a été enfin signé à Versailles le 28 Juin dernier. En dépit de son arrogance, l'Allemagne s'est inclinée et par le paraphe de ses représentants elle a reconnu l'étendue de sa défaite.

Quel que soit le degré de félonie de la race Teutonne *notre ennemie séculaire*, les conditions du Traité seront exigées et rigoureusement observées, car nous saurons maintenir le bloc invincible de nos alliances.

Saluons, sans récriminations, la conclusion glorieuse de cette période de cauchemars et de souffrances.

En ce jour de triomphe sur lequel se projette, hélas ! l'ombre de deuil et de tristesse, de ceux que nous avons perdus, acclamons sans réserve nos poilus et nos alliés qui nous ont sauvés.

Une ère nouvelle se lève pour la régénération de la France, mais nous n'arriverons à ce résultat que par un effort de travail et par la fusion de toutes les énergies sociales.

Si l'Union sacrée nous a permis d'obtenir la victoire, il faut comme l'a dit au Parlement M. Clémenceau, maintenir la paix intérieure en travaillant tous d'un bon accord, en laissant à chacun sa liberté d'impulsion, de pensée, de croyance, même d'intérêts quelquefois opposés pour ne connaître comme vraie politique que le relèvement de la Patrie.

Au Buis, le 3 Juillet 1919.

Pour la Municipalité,

Le Maire,

**CHEYNEL.**



## La *Délégation spéciale* (12 avril 1941-01 juin 1944)

*« En prenant la direction des services municipaux, elle précise qu'en attendant qu'un nouveau conseil municipal soit normalement élu, s'efforcera d'administrer la ville au mieux des intérêts généraux du pays, et suivant les directives données par le gouvernement de m. le Maréchal Pétain, pour que s'accomplissent l'œuvre de rénovation entreprise ».*

# **L'ancienne Mairie**

---

**1939-1945 Administration de guerre**



# Délégation spéciale (12 avril 1941-01 juin 1944)

Mise en place le 12 avril 1941, une *Délégation spéciale* (1941-1943), remplace la municipalité du Buis. Elle est composée de son Président l'ancien commandant Charles ROUSTAN, Maxime BERNARD et Paul LAFOND.

**La délégation coordonne toutes les affaires de la vie courante** : elle attribue des autorisations telles que la création d'un deuxième cinéma, sur la place du Marché ; intervient comme soutien auprès de ses concitoyens pour le versement de bourses scolaires, ou d'allocations ; réclame des bons en briques pour les travaux à réaliser aux abattoirs, ou **le classement de la ville en commune « urbaine » de façon à favoriser le ravitaillement** :

*« au moment où le pain manque, de manière que la population autochtone et autre puisse avoir une ration de pain, même diminuée, lui permettant de ne pas mourir de faim ».*






# **Monument aux morts**

---

**1914-1918/1939-1945**





*« il faut éviter  
l'écueil de la  
banalité et de  
l'inharmonie et  
ne point tomber  
dans l'erreur  
grave et  
irréparable du  
monument cliché,  
industriel et à  
série ».*

**Sur le boulevard Aristide Briand,  
au débouché de l'actuelle rue de  
la Commune, à l'emplacement de  
l'ancienne tour « Ravardel »  
détruite le 27 décembre 1916, fut  
érigé le monument aux morts,  
inauguré le 21 octobre 1923.**

**Le projet d'un monument fut  
approuvé par le Conseil Municipal  
du Buis, par délibération du 5 juin  
1921. Il précisait :**





Il est traité de gré à gré avec **Jean Pierre GRAS**, sculpteur en Avignon, l'ornementiste **L. BULLA** de la même ville, **Henri BARNOUIN**, **Victor** et **Jules BOURDELON** entrepreneurs maçons du Buis, **Léopold MALLET** tailleur de pierre et graveur sur pierre au Buis. Les travaux furent exécutés sous la surveillance de l'architecte **JOULIE** de Valence, auteur du projet, aidé de l'agent voyer cantonal **AUGIER**. Le travail de la pierre d'oppède fut assuré par le carrier Léopold **MALLET**, qui offrit de graver gratuitement 300 lettres des inscriptions, en souvenir de son fils Paul, du 3<sup>o</sup> régiment de Zouaves, mort pour la France en 1916. La plaque de marbre sur laquelle furent gravés les noms des « *grands morts* » est offerte par **Adrien CLIER**, un négociant de La Penne-sur-Ouvèze, en souvenir de ses deux fils, Léopold et Louis, tombés au champ d'Honneur.

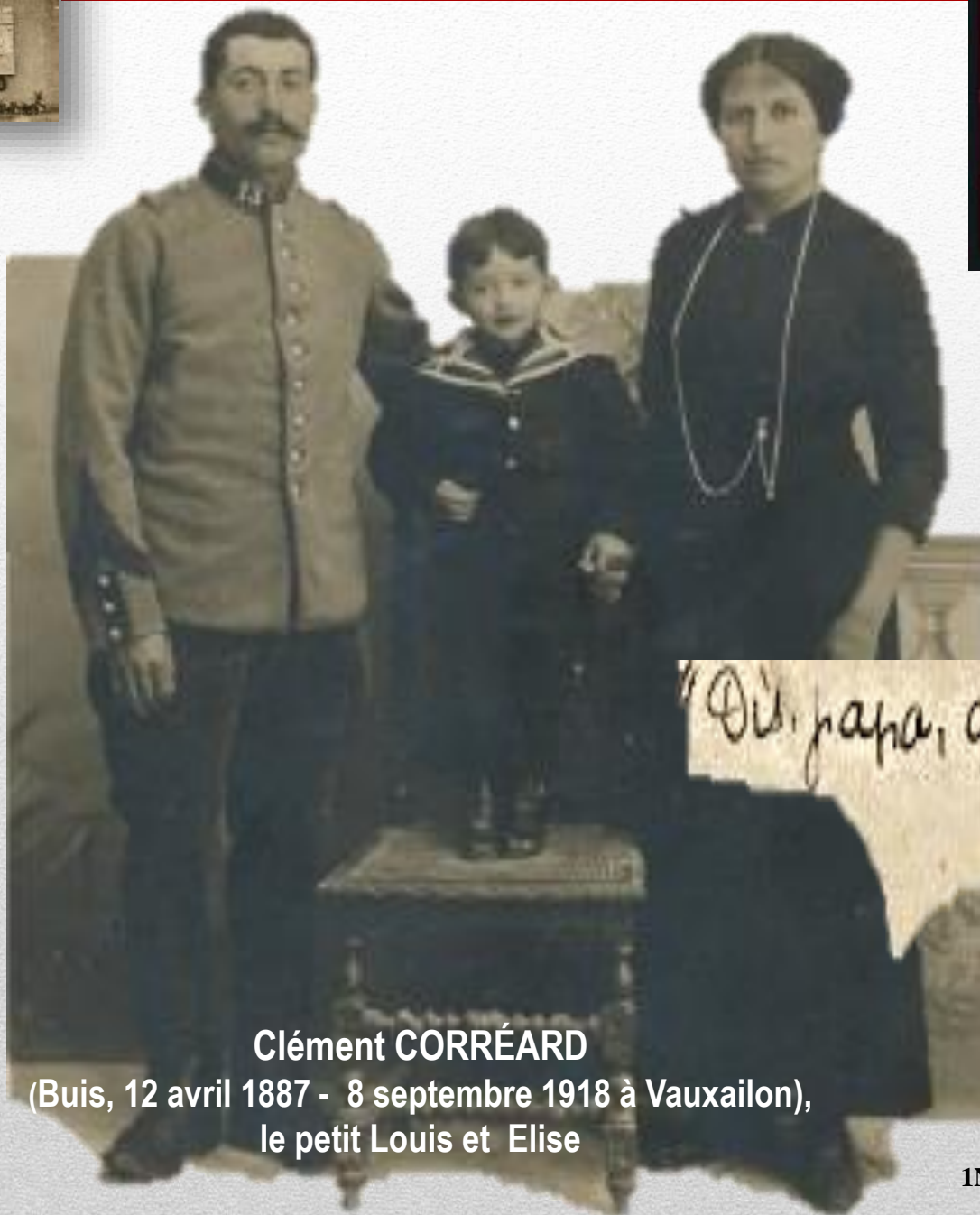
---





Tableau placé dans la salle d'honneur de la Mairie par le maire Henri TALMON, en mars 1926.





Où, papa, qu'ouros la femissés ta guerra?  
le petit Louis à son papa.

**Clément CORRÉARD**  
(Buis, 12 avril 1887 - 8 septembre 1918 à Vauxailon),  
le petit Louis et Elise





4 décembre 1915

Bien chers tous, [...]. En guerre, l'on voit un peu tout. Si l'on rencontre de la générosité, l'on trouve aussi beaucoup d'égoïsme. C'est ce qui décourage parfois ceux qui ont des bons et sincères sentiments. Que pensez-vous pour Matheron qui a 43 ans, 14 mois de front, et ne pouvoir aller en permission qu'aujourd'hui, quand des morpions qui sont là depuis 6 mois y sont allés 2 fois !!! Pour Faraud, ce fut pareil et s'il est parti plus tôt, c'est moi qui ai fait réclamer pour lui à son chef de compagnie. Ce n'est encore rien quand il ne s'agit que d'un retard de quelques semaines pour une permission, mais c'est quand cette règle du système D (débrouillage) est appliquée par les maîtres de l'heure où il faut risquer sa peau. C'est bien beau d'être patriote et d'avoir de bons sentiments, mais c'est affreux d'user de la bonne volonté de quelqu'un pour le faire tuer à sa place. [...]

Imaginez-vous que sur une distance de cent km, on puisse mettre en feu un secteur qui en profondeur aura la distance du Buis à Malaucène, qui voulez-vous qui y résiste, quand ce sera arrosé par un bombardement de 2 jours, envoyant des obus asphyxiants, des marmites de 500 kg, des obus incendiaires qui dans une heure allumeraient des forêts de Bluye d'Eygalières à Mollans. L'armée française est outillée pour cela et ses moyens sont formidables. N'ayez aucun doute sur l'issue de la lutte. Nous serons les vainqueurs qui diront aux vaincus, en jetant dans la balance le poids de notre armement : « Malheur aux vaincus ».







# CARTE POSTALE

Buis le 21 Octobre 1914

Correspondance

Adresse



Bien Cher Henri <sup>du 18</sup>

Je reçois à l'instant ta lettre et ta  
carte du 19 et m'impressionne de te donner  
de nos nouvelles elles sont toujours bonnes  
et je desire que la présente te trouve de  
même ta mère est arrivée hier soir pour  
venir t'embrasser mais elle a vite fait faire  
il n'y aura pas cette année de quoi se balader  
au jardin je ne prend pas la peine de  
les ramasser c'est tout sec sauf quelques  
jaquettes te donnerai plus de détails sur  
ma prochaine lettre c'est l'heure du train  
je me procurerai le Landair en question  
et te l'enverrai ainsi que le raspoil.  
La nouvelle de Paul Digne n'est pas connue  
au Buis. Léon Poinet a été pris en allant porter  
la soupe dans les tranchées avec un camarade  
ils se sont trompés de camp ils l'ont porté

au Prussiens se voyant pris, sont  
camarade s'est sauré et lui n'a pas pu  
il est resté tout seul entre les mains des Allemands  
sa mère est très inquiète sur son sort  
il n'ont vraiment pas de chance Paul son  
frère n'a toujours pas donné de ses nouvelles  
Aujourd'hui Mercredi il y a conseil de  
guerre il y a beaucoup de monde  
pris. Des raisins se maintient de 14 a 18  
et il y en a pas beaucoup et sont pas fames  
j'ai vu M<sup>me</sup> Morge elle me prie de  
te donner le bonjour. Tous va bien à  
la maison Henri et Gabriel sont sage  
ils sont bien assis en classe André  
et Henriette envoi bien des baisers à son  
papa et Bientôt le plaisir de te revoir.  
Bonne nuit et de Veu.





# **A la mémoire de Louis PLANTIER Mort pour la France (1896-1917)**

**A notre fils tombé le 17 mai 1917 à  
Berméricourt (Marne)**

**Tu reposes là-bas dans cette noble Marne  
que tu as défendue si glorieusement  
contre l'âpre Germain et l'orgueil Allemand  
et ton nom aujourd'hui sur le marbre s'incarne.  
Tu quittas ton pays, ton toit, et ta famille. Tu laissas  
les amis, et ce qui t'était cher pour t'en aller périr dans  
cet horrible enfer au secours des cités qu'on incendie  
et pille.**

**Tu avais dans le cœur l'amour de la Patrie  
et dans l'esprit aussi le sentiment du beau ;  
Tu tombas pour défendre l'honneur de ton drapeau  
et le sol envahi de la France meurtrie.**

**Tous ceux qui t'ont connu ont eu pour toi l'estime. Tous  
ceux qui t'ont aimé gardent ton souvenir ;  
Tes traits inoubliés que la pensée anime semblent  
laisser l'espoir que tu dois revenir.  
Mais non ! Tu dors en paix dans un grand cimetière où  
s'en vont chaque jour vers toi pensées, prières.  
Tu reposes parmi de nombreux frères d'armes.  
Et nos yeux sont pour toi souvent mouillés de larmes.  
Mais ta belle âme vit. Quel rayon d'espérance  
[Humaine], nos cœurs fortement attendris.**

---

**Nous [te] retrouverons dans une autre Patrie...  
douce consolation de ceux qui croient et pensent !**







# Traverse du Maquis

**1939-1945**

7 NUM 62 Grotte MANDRIN  
réfractaires et habitants de Beauvoisin

© collection privée ACBuis





***Mars 1943 : Grotte de Beauvoisin, les premiers maquisards :  
Loulou, Marnas, Barlet, Laporte (de gauche à droite)***





**7 NUM 62 Grotte MANDRIN réfractaires et habitants de Beauvoisin**

© collection privée ACBuis

---



Cette petite rue au nom évocateur, nous rappelle l'existence d'un maquis dans les Baronnies.

Ce n'est qu'après 1942, et l'occupation de la zone du Sud que de petits groupes de clandestins cachés dans les montagnes, les grottes, fuyants souvent le *Service Obligatoire du travail* ou STO résistent à l'ennemi.

On les surnommera les *maquisards*.







**Aimé BUIX (1915-1990),**

**Responsable du Front National de la Résistance du Sud de la Drôme, membre du Comité Départemental de la Libération dans la Drôme, puis Maire et conseiller Général du Buis à La Libération**

*Le 12 mars 1943, avec TAGNARD, Louis BOREL, BENARD, PHILIBERT, DESPLAN, Raoul ESPERANDIEU et d'autres patriotes nous créons le premier maquis F.T.P.F du sud de la Drôme, dans la grotte dite de « Mandrin » à Beauvoisin. Trois réfractaires au STO : Laporte, de Cannes, Raoul Michel et Marnas seront nos premiers maquisards n'ayant guère pour arme qu'un vieux mauser. Peu après, d'autres réfractaires les rejoignent. Mais la grotte de Mandrin n'offre pas assez de garantie. Le maquis est transféré dans les environs de Nyons. Puis un autre à « La Fournache ».*





**Dans la nuit du samedi 27 mars 1943, Gaby REYNIER, M. MARIN et trois jeunes réfractaires du STO entassent dans une charrette à cheval quelques vivres des bottes de pailles et des couvertures, et montent à la bergerie de la Fournache pour y créer un camp. Ainsi, avant de devenir une organisation armée et constituée visant *les lignes électriques et téléphoniques, les voies de communication*, il faudra presque'une année. Il faut surtout vêtir, nourrir, et armer ces jeunes.**



## Le 10 août 1943, après l'attaque du camp de *La Fournache* par les Italiens, suite à une dénonciation, les maquis se reconstituent à :

- *Vercoiran* : ferme *Champayme*, ferme de la *Justillamme* dirigé par Paul VEYRAND (lieutenant *Pavel*) : dans ce dernier se trouve nombre de déserteurs italiens qui rejoignent la Résistance,
- *Châteauneuf de Bordette* : créé par Raoul MICHEL dit Loulou,
- *Poët Sigilat* : ferme *Rabel*, maquis FTPF dirigé par Lucien DUFFOUR (capitaine Paris)
- *La Penne-sur-Ouvèze* : camp de jeunesse FTPF
- *La Roche-sur-le-Buis* : *Alauzon*,
- *Izon la Bruisse* : Maquis Ventoux de BEYNE, Max FiSHER et MARIN (massacre de 11 résistants à Izon, 23 à Eygalayes le 22 février 44),
- *Arpavon* (FTPF, ferme *Chaboite*) , *Rémuzat* (Clermont, FTPF), *Lemps* (FTPF, Ferme *LABRAT*), *Saint-Romain en Viennois* (FTPF, *Ste Croix*), *Plaisians* (FTPF, *Le Domaine*),
- Entre Séderon et les Omergues : maquis AS MORVAN du nom de son chef GERMAIN (21 juin 1943).



BUIS-LES-BARONNIES. — Hôpital



Édit. P. Bérard, pâtissier, Le Buis

# L'hôpital militaire

---

## 1914-1917



**Dans l'arrière-front, l'hôpital neuf de Buis, terminé le 30 juillet 1914, devient dès le 11 décembre l'hôpital militaire auxiliaire 140 bis. Le 15 et 16 janvier 1915, arrivent à l'hôpital 69 blessés.**





**Fin du mois de mars, il ne reste plus que 15 malades ou blessés. Dès le 31 octobre 1915, l'hôpital décide de restreindre le personnel.**



7FI 150 01 septembre 1915 hôpital de Buis les Baronnies © collection privée ACBuis



*« Depuis cinq ou six mois par suite du manque de malades que ne puissent nous adresser ni le médecin chef de Montélimar, ni le corps d'armée à qui on avait fait la demande Considérant que le personnel qui avait été prévu pour 60 ou 70 malades se trouve trop important pour les 15 à 25 malades en traitement dans cet établissement ». ».*





Soignés par le **Docteur BARDIN** de Mollans et le surveillant militaire, **Henri BERNARD** pharmacien au Buis, certaines « Fortes têtes » ont provoqué bien des ennuis à l'administration hospitalière! Le **22 janvier 1917**, le service de Santé de Montélimar décide de rendre l'hôpital militaire aux civils qui occupent les anciens locaux du couvent des Ursulines!



7Fi 48 hôpital de Buis les Baronnies © collection privée ACBuis



Les réfugiés des départements du Nord (Ardennes, Aisne, Meuse, Pas-de-Calais) y séjournent à l'hôpital où ils sont nourris. Certaines familles y travaillent comme les **HENNEQUIN** originaire d'Azanne (Meuse). Ils occupent les postes d'économiste, lingère, cuisinière, et domestique.





Nombre de buxoises offrent leur service bénévole dans l'ouvroir.  
Elles entourent Auguste CHEYNEL, également administrateur de  
l'hôpital.





**Marius REYNAUD décédera à l'hôpital le 12 mars 1916**

Chère grand-mère,  
Deux mots pour te dire que  
je ne suis plus à Montélimar.  
Je suis maintenant et j'espère  
pour longtemps à Buis les Baronnies  
dans un hôpital. Je suis très bien soigné  
et vous donnerai plus tard des  
explications sur ce que je fais.  
J'espère que mon nouveau petit  
cousin est en excellente santé,  
de même que oncle Eugène, tante  
Sylvie, mon frère Aimé  
et cousin Robert.  
A bientôt de vos nouvelles

Marius Reynaud  
Sergent à l'hôpital  
auxiliaire 140 bis  
Buis-les-Baronnies  
Drome

ADRESSE  
POSTALE

Archives  
des  
Fonds B. LAGET  
5F121  
Buis les Baronnies

Chère grand-mère,  
deux mots pour te dire  
je ne suis plus à Montélimar.  
Je suis maintenant et  
j'espère pour longtemps à Buis les  
Baronnies  
dans un hôpital.  
Je suis très bien soigné  
et vous donnerez plus tard des  
explications sur ce que je fais.  
J'espère que mon nouveau petit  
cousin est en excellente santé.  
De même que oncle Eugène, tante  
Sylvie, mon frère Aimé,  
et cousin Robert.  
A bientôt de vos nouvelles.

Marius REYNAUD  
Sergent à l'hôpital auxiliaire 140 bis





Le **10 juillet 1944** est mis en place l'hôpital de la Résistance sous la responsabilité de **Lucien DUFOUR** (capitaine « Paris »), et du **Docteur ACHIARY**.

*« Dans le courant de mai 1944, inquiet dans ma situation de clandestin évoluant dans une région où j'étais connu de tous, compte tenu de l'avis de la brigade de gendarmerie de Sainte-Cécile-Les-Vignes qui me protégeait, je décide de m'éloigner et de me mettre à disposition des FTP du Buis. L'ami « Paris » (Lucien DUFFOUR) me confie la mission de créer l'hôpital de la résistance ».*

# L'hôpital militaire

## 1939-1945





## Le docteur ACHIARY

« Recevra le renfort de confrères dans la clandestinité comme André **LÉVY ("Charles")**, **Marcel ZALHER**, **CAUSSE (ORL)** venu spontanément de Nyons, le **docteur STREUSAND**, chirurgien à Montélimar, qui sera d'une aide précieuse – il demande à **MAURICE**, le conducteur de l'hôpital, « *de le faire prendre chaque fois que le besoin s'en faisait sentir* ». Il n'oublie pas de citer **Max ROCARPIN** pour la pharmacie. L'intendance et la gestion de l'hôpital, la garde de son registre – doublement confidentiel – seront tenus par **ODETTE**, épouse du docteur Achiary, et par **François TROTTOLLI** dit « *TIRAN.* »

À l'ouverture de l'hôpital, le docteur opère seul, grâce à l'aide de sœur **THÉRÈSE D'AVILA**, bien qu'il ne soit pas chirurgien. Le relais sera pris ensuite par les docteurs **Streusand** et **Causse** ».





Courant juillet 1944, une nouvelle unité est créée sous la direction d'Yvette TOUCHE : c'est l'annexe du domaine *Rieuchaud*. Cette annexe est à la fois hôpital médical, infirmerie de garnison et maison de convalescence.

**Le Rieuchaud accueillera les internés politiques de la Citadelle de Sisteron dont la santé était précaire. Elle recevra une centaine de malades, de convalescents ou d'anciens internés, sans compter les consultants externes de la garnison ou des compagnies environnantes.**





*L'hôpital principal, quant à lui, affirme une vocation essentiellement chirurgicale, étant le seul établissement de santé de la Résistance dans la Drôme dans ce cas.*

**Du 10 juillet au 3 septembre 1944, 115 malades sont traités, 920 journées d'hospitalisation sont enregistrées.**





**Le personnel de l'hôpital intervient également à l'extérieur de Buis-les-Baronnies : le 22 août 1944, le docteur ACHIARY, avec ROCARPIN, "MAX", le préparateur en pharmacie de l'hôpital, installent, à Suze-la-Rousse, aux environs de la nationale 7, un poste de secours utile en cas d'attaque de cet important axe stratégique. Ils se rendent chez madame la marquise de BRYAS qui leur remet un stock de médicaments et du matériel.**



**J.P CHARROL** blessé le 10 août lors du bombardement de Séderon, emmené à l'hôpital du Buis :

Entre-temps, on avait annoncé ma mort et même annoncé l'heure et sonné le glas de mes obsèques ! Ma mère accourue à mon chevet, apportant les vêtements qu'on lui avait demandés pour ma toilette (funèbre) ne désespéra jamais de me voir rouvrir les yeux... Peu à peu, je repris vie, paralysé, purulent et puant dans la chaleur d'août, entouré des soins attentifs et dévoués du corps médical et des infirmières professionnelles et bénévoles, lesquelles n'avaient pas hésité à se mettre au service de la Résistance à un moment où l'ennemi était proche et dangereux. Outre le docteur Claude Bernard de Buis, l'équipe médicale de l'hôpital F.F.I. comprenait les docteurs "CHARLES et ZALER. Le médecin-Capitaine ACHIARY, dit "Arnaud" (plus tard médecin-commandant à la base d'Orange) dirigeait l'établissement, et le cas échéant les raids en territoire occupé, destinés à réquisitionner dans les pharmacies, à la barbe de l'ennemi les médicaments nécessaires au traitement des blessés. Un soir, il rentre très tard, ayant échappé de justesse aux troupes allemandes mais ramenant néanmoins avec ses compagnons un bon lot de produits (précieux à cette époque car les blessés arrivaient de tous côtés). "Je t'ai apporté des fortifiants" me dit-il simplement le lendemain matin. J'hésite





Dans cet hôpital, **sœur LÉONCE** après avoir suivi le docteur ACHIARY, sera présente en tant qu'infirmière « *remarquable* », « *pour servir ce beau matériel* », selon les termes mêmes du médecin dans son historique. Les pensionnaires de l'hôpital seront transférés par les soins du docteur ACHIARY à la Station Thermale de Propiac, où l'administration de l'armée de l'Air d'Aix en Provence s'est établi. **Sœur THÉRÈSE D'AVILA**, « *remarquable elle aussi à tous égards ainsi que la cuisinière, sœur CALIXTE* », resteront à ses côtés.

Des infirmiers militaires se joignent à leur groupe tels que **Fernande BOUET**, **Jean-François de PERRETI** et **POIRSON**, ainsi que des infirmières civiles comme **Camille MAHISTRE** de Nyons et **Yvette TOUCHE** – il ajoute les concernant : « *depuis longtemps et partout au service des résistants* ».



## **Camille MAHISTRE infirmière civile de Nyons raconte**

**« Dans le plus grand silence nous voilà arrivées dans la cour de l'hospice de Buis les Baronnies où de vieilles personnes et des religieuses s'agitaient sous l'œil vigilant d'un officier de l'aviation qui organisait leur départ à l'actuel établissement thermal de Propiac. Souriant et courtois, l'officier nous souhaita la Bienvenue. C'était le médecin capitaine Achiary dit « Arnaud », son sourire bienveillant ne quittera jamais ma mémoire. ..Et je revois un grand blessé ; il avait sauté sur une mine et ses bandages ne laissaient voir que son visage et l'une de ses mains. Je venais très souvent tenir cette pauvre main et il souriait faiblement. Un jour où l'on entendit une formation d'avions se dirigeant sur le Diois on parla d'évacuer l'hôpital, pensant qu'il s'agissait d'Allemands. Il me demanda d'une voix presque inaudible si nous l'emmènerions, « Bien sûr », lui dis-je, « pourquoi cette question ? ». « Oh ! Je suis si encombrant », répondit-il. Et moi, très émue je fis vraiment l'apprentissage de la guerre. Autre chose aussi me bouleversa et resta gravé dans ma mémoire. Il y avait un prisonnier allemand consigné dans une chambre, la plus isolée de l'hôpital avec des barreaux aux fenêtres. Il était blessé aux bras et à une jambe et je le faisais manger comme un enfant. Chaque fois que j'arrivais c'était de grandes explosions de joie en un français presque parfait. Un jour je m'attardai auprès de lui et il me montra des photos de sa femme et de ses enfants. Le gestionnaire de l'hôpital, un certain Georges, me réprimanda : « Tu t'intéresses trop à ce type ». Le lendemain à ma grande stupéfaction plus personne dans la chambre. Je demandai à sœur Thérèse d'Avila où il était passé. Elle me répondit tristement : « Georges l'emmené à l'aube dans la colline ». Je compris et mon cœur se serra, les larmes me vinrent aux yeux. Ce n'est pas juste pensais-je, c'était un blessé, un père de famille. Elle me dit en me serrant contre elle : « ne pleure pas petite. C'est la guerre ! ». Quarante ans plus tard j'appris que le fameux Georges avait été arrêté. Pourquoi ? Je le su jamais. »**



Auteur d'une *Histoire du Buis les Baronnie*, dans les années cinquante, le docteur Bernard, est également l'auteur de « *Maquisards terroristes* » (éditions *La pensée Universelle*, 1983). Il fut un acteur discret et très actif de cette période troublée. Membre du *Comité de Libération* dès 1944, il prend part à la vie municipale du Buis et de son volet « *entraide sociale* »: en 1944, il est responsable de la surveillance de la *Goutte de lait* et président du *Secours National*. Il participera dès 1955, à la création d'une maternité à l'hôpital local du Buis. Le Docteur Bernard occupa, par la suite, les postes de conseiller municipal en 1944, second Adjoint au Maire en 1945, premier Adjoint en 1947 et de Conseiller municipal de 1983 à 1989.



# Rue Claude BERNARD

## 1939-1945





Plaque commémorative en l'honneur de ceux qui ont résisté à l'ennemi dans les Baronnie, apposée par le *Collectif du Cinquantenaire des maquis*, en août 1994 en présence de Lucien DUFFOUR (commandant dit « PARIS » du 1<sup>er</sup> bataillon FTPF Drôme) et de Paul VEYRANT (lieutenant dit « PAVEL »).

Elle rend hommage à tous ceux qui résistèrent à la présence de l'ennemi sur le sol français.

# Place du 19 mars 1962

## 1939-1945





# PREMIÈRE PÉRIODE (MARS 1943- 6 JUIN 44)

Celle des dénonciations de maquisards qui doivent se terrer, et qui commencent à s'organiser en groupe armé:

- 4 août 43: drame de Thines,
- 10 août 43, attaque du camp de la Fournache
- 22 février 44 , massacre d'Izon (35 morts),
- 9 mars 44, massacre de la famille Jarjaye à Vercoiran
- 19 mars 44: drame du camp de Pons en Condorcet (+ Dr Bourdongle, maquis de la Lance)



Ferme MONTEAU à Izon





**Aimé BUIX  
raconte :**

*« A l'aube du 22 février 1944, le Maquis-Ventoux, cantonné à Izon-la-Bruisse, est attaqué par surprise par les S.S. et les Miliciens conduits par deux traîtres (CYPRIEN et NOIRET). Quelques maquisards réussissent à s'enfuir faisant quelques kilomètres dans la neige, les buissons, la rocaille, les pieds gelés et ensanglantés. Ceux du camp de l'école, chargés de leur ravitaillement, sont emmenés en direction d'Egalayes jusqu'à la ferme BERNARD (camp MONTEAU) où ils seront lâchement fusillés après avoir été fouillés et dépouillés de tout ce qui pouvait avoir quelque valeur. Seul Laurent PASCAL, grâce à son sang-froid, réussit à s'enfuir, échappant par miracle aux balles de ses poursuivants. C'est lui qui par la suite fera le récit de l'évènement ».*





# DEUXIÈME PÉRIODE

## (6 JUIN 1944)

Le temps de la Libération, des actions de sabotage et de combats dont la nature devient violente et meurtrière

- 9 juin: combats de Vaison (GRANGEON repliée sur Buis)
    - 12 juin: l'attaque de Valréas (53 fusillés),
      - 19 juin: combats de Montclus,
      - 20 juillet: attaque du Maquis Vercors,
    - 8 août: combats de Montbrun les Bains,
      - 10 août: bombardement de Séderon,
  - 24-25 août : attaque de Nyons (4 morts, 12 blessés).
-





**Aimé BUIX  
raconte :**

*« Au moment du 6 juin 1944, et du débarquement de Normandie, dans les Baronnies, les F.F.I. occupent les villages et Buis, Séderon, Montbrun, Nyons, Vaison, Bourdeaux, Die sont libérés. Les jeunes s'engagent dans de nouvelles compagnies : celle du commandant GIRARD à Sainte-Jalle ; celle du commandant BONFILS au Buis. Francs-tireurs et partisans français, maquis du Ventoux, compagnie MORVAN, aviateurs cantonnés à Propiac voient leurs effectifs augmenter. Mais, Die et Vaison sont réoccupés. La compagnie GRANGEON se replie au Buis. L'Hôpital-hospice est transformé en hôpital militaire où seront soignés les blessés de la région, Le 14 juillet 1944, le Buis libéré voit les troupes défilier devant l'arbre de la liberté ».*





7FI159 Maquis du Ventoux AS 14 juillet 1944  
Buis les Baronnies\_place des Platanes © collection privée ACBuis

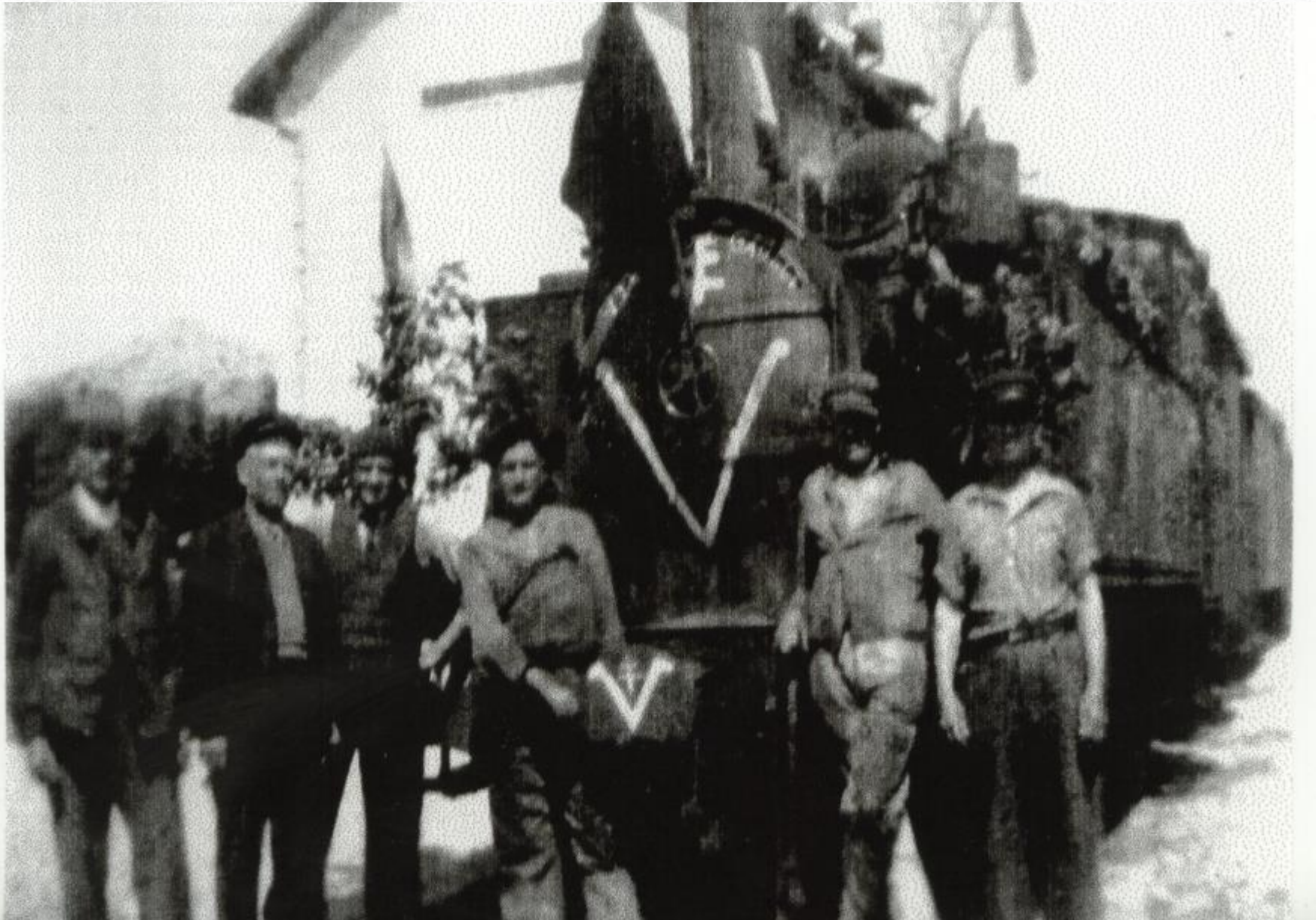




**Aimé BUIX**  
**raconte :**

*« Dans le Buis règne une grande activité, fourmillant de soldats. Le ravitaillement et l'administration sont assurés par le Comité de Libération en l'absence de la délégation municipale démissionnaire depuis le 1er juin. Le Comité Départemental de la Libération et la Prévôté F.F.I. de la Drôme s'y sont également repliés à la maison Bellevue. Pendant quelques semaines le Buis devient selon Aimé Buix « une petite capitale de la Résistance ». Le 15 août, le débarquement en Provence font battre en retraite l'ennemi : les F.F.I. des Baronnie participent aux combats dans les environs de Montélimar, dans les Alpes puis en Alsace ».*





*7Fi 361 petit train à la Libération © collection privée*



# 1939-1945, pour aller plus loin ...

- ACHIARY (docteur), *Historique*, 25/09/1985 © 97J57 AD26
- ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA DROME, *Seconde guerre Mondiale (1917-1987) : répertoires numériques détaillés*, Valence, octobre 2006.
- BERNARD (Claude), *Maquisards terroristes* », La pensée Universelle, 1983
- BUIX (Aimé), « *La Résistance dans les Baronnies* » © AC Buis
- CHARROL (J.P.) , « *Des Barbares dans un ciel d'été* » , p.31-38
- DUFFOUR (Lucien), *Mémoires de l'ombre* »
- FOUQUES (Adrien), « *Par monts et par Vaux, de Buis les Baronnies à Avignon, compagnie MARIN* », juin 1943-novembre 1944
- JOURDAN (Gabrielle), *Chronique d'un hameau des Baronnies*, 2004
- MAHISTRE (Camille), *Embauchée sur le champ de Mars*, © AC Buis
- RIVIERE (Henri), « *Les détours du chemin* », Equinoxe, 2004
- SAUVAYRE (Renée), *La libération de Malaucène*, © AC Buis
- SEYVE (Robert) , Claude et Michel SEYVE, Jean SAUVAGEON, [Musée de la Résistance en ligne](#)
- *Terre d'Eygues*, n°13, 1994 numéro spécial « Résistance et Libération ».
- *La Tragédie du Maquis d'Izon la Bruisse, 35 morts pour la France*, Association pour la Mémoire de la Résistance et de la Déportation dans les Hautes Baronnies, « [Mémoire Résistance HB](#) », 2013

Merci aux donateurs qui ont alimenté la base de données des archives communales de Buis les Baronnies en photographies et témoignages précieux pour la compréhension des ces temps troubles.